

GRAND CONSEIL  
SECRÉTARIAT GÉNÉRAL

19 mai 2025

**Élection du nouveau président du Grand Conseil, de deux vice-présidentes  
et de deux membres  
Discours présidentiels**

**Discours de M. Emile Blant, président du Grand Conseil sortant de charge**

Monsieur le président du Grand Conseil,  
Mesdames, Messieurs les membres du Grand Conseil,  
Mesdames, Messieurs les membres du Conseil d'État,  
Mesdames, Messieurs les représentants de la presse,  
Madame la présidente du Grand Conseil du canton de Berne,  
Madame la vice-présidente du Grand Conseil du canton de Berne,  
Mesdames, Messieurs à la galerie et en ligne,

Il y a une année dans cette salle, je vous proposais d'encadrer au mur certains instruments qui, j'espérais, pouvaient permettre au parlement de raisonner de la manière la plus appropriée au regard de la justice dont nous devons faire preuve via les lois que nous édictons. Parmi ces instruments, je vous proposais celui de la tolérance à l'ambiguïté, qui permet, entre autres, de lutter contre la tentation de conclure précipitamment.

Quelle place avons-nous donnée à ces instruments ? Cette question est importante, mais nous pouvons l'examiner plus largement. À quelle fréquence nous questionnons-nous sur nos méthodes ?

L'essentiel est de régulièrement se poser un instant, le temps d'une respiration, et d'examiner soigneusement la manière dont nous travaillons. Je vous propose de prendre un instant pour faire l'exercice sur la place de la culture de l'erreur, de l'esprit critique et de l'humilité.

La culture de l'erreur d'abord. S'il est évident que nul ne détient la vérité pour tout, il est également valable que nul ne peut se tromper systématiquement. Une horloge cassée donne après tout l'heure correcte deux fois par jour. Dès lors, nous, comme êtres humains, sommes condamnés à avoir tort et, en même temps, condamnés à avoir raison. Seule une culture de l'erreur permet de comprendre la portée de cette réalité. Elle ne signifie non pas que nous avons tort, mais que nous pouvons avoir tort, jusque dans nos convictions les plus profondes. Réaliser que nous oscillons constamment comme un pendule entre le vrai et le faux, c'est réduire significativement le risque de persévérer dans l'erreur.

L'esprit critique, ensuite, c'est l'ensemble des outils qui nous permettent de nous demander pour chaque objet de la pensée, croyances et connaissances, ai-je raison de penser ce que je pense ? Et si j'ai tort, comment faire pour ne pas persister dans l'erreur ? C'est un lourde pierre de Sisyphe que notre responsabilité nous oblige à porter inlassablement.

Ces deux éléments, nous les obligeons volontiers aux autres, dans un souhait égoïste que nous ayons raison et que les autres remarquent leurs torts. L'humilité intervient justement à ce moment-là, car cette conception est avant tout idéologique, et l'esprit critique est là détourné pour servir des motifs idéologiques eux-mêmes. L'humilité, c'est vouloir avant tout s'interroger soi-même et prendre le risque de se rendre compte qu'on a soi-même tort. Et c'est très sain.

Tout système de pensée, dont les bénéfices pour un parlement sont marqués, doit s'envisager selon un principe universel. Il doit s'appliquer aux autres, pour des raisons évidentes, mais tant qu'il n'est pas appliqué à nous-même, alors il n'est pas universel. Balayer devant notre porte, c'est déjà nettoyer le monde.

J'ai conscience que ces mots peuvent sonner comme des trivialités, mais c'est là ma conviction. Car à l'issue d'une année de présidence durant laquelle j'ai eu à cœur de m'essayer à ces principes, j'ai pu constater que c'est à travers l'autre que nous faisons de la politique, jamais pour nous-même ou jamais

par nous-même. Sartre pensait que « l'enfer, c'est les autres ». Pour ma part, je me console en me disant que ce qui nous sépare des autres, c'est l'espace où naît la justice.

Mais avant que ces quelques mots ne tournent au verbeux, je souhaiterais prendre un instant pour remercier les chefs de groupe, les membres du bureau ainsi que les membres du Conseil d'État pour l'excellente collaboration au bureau durant cette année. Je souhaite également remercier l'ensemble des député-e-s pour leur tolérance au sujet des intitulés navrants des votes tests. En particulier, ma reconnaissance va à mon groupe, qui m'a soutenu, porté et permis de porter mes valeurs durant une année.

Mais surtout, je souhaiterais prendre un instant pour m'incliner très bas devant le travail du secrétariat général. Toutes les collaboratrices et collaborateurs que j'ai eu l'honneur de connaître durant cette année présidence permettent, par leur sérieux, leur professionnalisme et leur dévotion à la chose publique, l'activité parlementaire que nous pratiquons.

De nombreuses personnes m'ont approché depuis ce matin pour me féliciter de la bonne conduite du Grand Conseil. Désolé, mais je ne saurais emporter indûment ces compliments avec moi, alors qu'ils reviennent de plein droit au secrétariat général, qui travaille la plupart du temps dans l'ombre. J'aimerais ici leur rendre toute la lumière qui leur revient et les remercier solennellement.

C'est donc une équipe de très grande valeur qui vous soutiendra dans la fonction à laquelle vous venez d'accéder, Monsieur le Président. Et c'est un privilège pour moi d'être la première personne à vous appeler par ce titre. Vous aurez pendant une année une très grande responsabilité, celle de vous assurer que le Grand Conseil reste juste. J'aimerais conclure avec cette réflexion : c'est quoi être juste, pour un parlement ?

Le juste se manifeste d'abord dans la manière dont les décisions sont prises, nous parlons alors de conformité à l'OGC, à la LDP et à tout un ensemble de coutumes qui garantissent notre paix démocratique. C'est la justesse institutionnelle.

Mais le juste se manifeste aussi en ceci que le Grand Conseil a la mission de répondre de manière juste et adéquate aux besoins de la société. C'est la justesse sociale.

Le Grand Conseil, premier organe de notre République, observe à la lettre un principe d'égalité devant la loi et devant les institutions. Les décisions justes sont alors celles qui travaillent à garantir la justice sociale.

Et finalement, à l'heure où la séparation des pouvoirs s'érode dans de nombreuses démocraties, vous aurez à cœur de faire en sorte que le Grand Conseil soit juste le Grand Conseil, dans une forme de justice institutionnelle.

Tous ces différents « juste », de justice ou de justesse, sont symbolisés dans cette cloche.

Alors, je vous félicite pour votre élection et vous la remets avec le sentiment de confiance inébranlable qu'entre vos mains, cette cloche, sonnera juste.